

Solution :

$$\frac{1}{3} + \frac{1}{3} + \frac{1}{3} = \frac{1}{1}$$

$\frac{1}{3}$ coûtent \$1645 ;

$$\frac{1}{3} = \frac{1}{3} \times 3 = \$35.$$

$\$35 \times 60 = \2100 . valeur de la propriété.

7. Un homme a emprunté \$600 à la Société de Bâtisse pour 10 ans à 6% intérêt capitalisé. Combien devra-t-il remettre par mois ?

Solution :

$$\$600 \text{ à } 6\% = \$36 \text{ par année.}$$

$$\$36 \times 10 = \$360$$

$$\$600 + \$360 = \$960$$

$$\$960 \div 120 \text{ mois} = \$8.00.$$

Billet promissoire

Québec, 15 août 1891.

Soixante-quinze jours après cette date, pour valeur reçue, je promets payer à l'ordre de Jos. Dubu, la somme de cinq cent quatre-vingt-quinze piastres, au bureau de la Banque Nationale.

\$595.00.

P.-L. LALONDE.

Le billet a été escompté le même jour à 7%. Quel jour sera-t-il dû, et combien le porteur a-t-il reçu ?

Solution :

$$75 \text{ jrs} + 3 \text{ jrs de grâce} = 78 \text{ jrs.}$$

78 jrs à partir du 15 août mènent au 1er novembre.

L'escompte sur \$595 à 6% pour 78 jrs sera :

$$\$595 \div 100 \text{ pour } 60 \text{ jrs.}$$

$$= \$5.95$$

$$1.79 \text{ pour } 18 \text{ jrs.}$$

$$\frac{1}{3} \quad 7.74$$

$$1.29$$

$$\$9.03$$

$$-\frac{1}{3} \quad 12$$

$$\$8.91$$

$$\$595 - \$8.91 = \$586.09$$

Rép.—Le billet sera payable le 1er novembre et le porteur recevra \$586.09.

Le dernier drapeau blanc !

Combien ai-je de fois, le front mélancolique,
Baisé pieusement ta touchante relique,
O Montcalm ! ce drapeau témoin de tant d'efforts,
Ce drapeau glorieux que chanta Crémazie,
Drapeau qui n'a jamais connu l'apostasie,
Et que la France, un jour, oublia sur nos bords !

Devant ces plis sacrés troués par les tempêtes
Qui tant de fois jadis ont tonné sur nos têtes,
Combien de fois, Montcalm, en rêvant du passé,
N'ai-je pas évoqué ta sereine figure,
Grande et majestueuse ainsi que l'envergure
De l'aigle qu'un éclat de foudre a terrassé !

Je revois alors cette époque tragique,
Où, malgré ton courage et la force énergique
D'un peuple dont on sait l'héroïsme viril,
Se déroula la sombre et cruelle épopée
Qui devait d'un seul coup, en brisant ton épée,
Te donner le martyre et nous coûter l'exil.

Je sentais frissonner cette page émouvante,
Où l'on vit, l'arme au bras, calme, sans épouvante,
Par de vils brocanteurs vendu comme un troupeau,
Raillé des courtisans, trahi par des infâmes,
Un peuple tout entier, vieillards, enfants et

[femmes,

Lutter à qui mourra pour l'honneur du drapeau !

Qu'ils furent longs, ces jours de deuil et de souffrance !....

Nous t'avons pardonné ton abandon, ô France !
Mais s'il nous vient encore parfois quelques ran-

[cœurs,

C'est que, vois-tu, toujours, blessure héréditaire,
Tant que le sang gaulois battra dans notre artère,
Ces vieux souvenirs-là saigneront dans nos cœurs !

C'est que, toujours, vois-tu, quand on songe à ces choses,

A ces jours où, martyrs de tant de saintes causes,
Nos pères, secouant ce sublime haillon,
Si dénués de tout qu'on a peine à le croire,
Allaient, un contre cinq pour défendre ta gloire,
Vaincre en désespérés aux champs de Carillon ;

Quand on songe à ces temps de fièvres haletantes,
Où, toujours rebutés dans leurs vaines attentes,
Nos généraux, devant cet insolent dédain,
Étaient forcés, après vingt victoires stériles,
De marcher à l'assaut et de prendre des villes
Pour donner de la poudre à nos soldats sans pain ;